

Présentation du *Mahâbhârata* de Sarala Dasa

C'est au Dr. **B.N. Patnaïk** que nous devons les vingt cinq articles qui suivent et dont l'intérêt est de présenter l'oeuvre d'un poète du XV^{ème} siècle, Sarala Dasa. Nous le remercions grandement de nous en donner connaissance et d'en avoir permis la traduction (traduction G. Schaufelberger).

B.N. Patnaïk a longtemps enseigné les sciences du langage à l'Institut indien de technologie de Kampur (Department of Humanities and Social Sciences). Membre du Comité de promotion des langues indiennes (Gouvernement indien), il est l'auteur de nombreux ouvrages et études sur la langue oriya ; citons ses tout derniers ouvrages :

Globalisation: Language, Culture & Media, Indian Institute of Advanced Studies, Shimla. 2006 ;
The Architecture of Language, en collaboration avec N. Mukherji, R.K. Agnihotri, Oxford University Press ;

Science and Tradition, en collaboration avec A.K. Raina, Monima Chadha, Indian Institute of Advanced Study.

Nous renvoyons le lecteur au site qui présente ses nombreuses activités et travaux :

<http://bnpatnaik.wordpress.com/>

Il faut ajouter qu'il prépare un livre sur le *Mahâbhârata* de Sarala Dasa de la plus grande importance pour les études épiques consacrées à la permanence de cette épopée au sein du continent indien.

Un autre Mahâbhârata :

Les grandes oeuvres de l'Humanité ne se diffusent pas seulement par récitation ou lecture mais aussi par les ré-écritures qu'elles occasionnent : on trouve des adaptations, des suites et des prolongements, des pastiches et des forgeries, des interprétations allégoriques et symboliques, des développements à partir d'un fait ou d'un héros secondaire, des traductions, des arrangements, etc. et ce sont autant de façons de mesurer le succès d'une oeuvre, ce que l'on appelait autrefois la « fortune » d'un texte. Mais on trouve aussi ce que l'on peut appeler « la Ré-écriture » complète de l'oeuvre, à différencier des ré-écritures précédentes parce qu'un auteur se glisse dans la maison d'un autre, et l'aménage et décore à sa façon, redistribuant les pièces et ouvrant des fenêtres. Sarala Dasa a commis l'infraction : il est entré dans le *Mahâbhârata* de Vyâsa, la grande épopée à l'arrière plan mythique, il s'y est installé avec respect et l'a recomposé dans sa propre langue. Cela ressemblerait à une traduction si le besoin de donner à certains épisodes une explication, de manipuler le sens, de justifier des comportements par une vision disculpant le dieu Krishna comme certains héros, de suivre la cadence de sa métrique et de son imagination, ne l'avait emporté. Sarala Dasa est devenu un vrai poète, un second auteur du *Mahâbhârata*. Son oeuvre est tout aussi immense quant à la taille : 140 000 distiques ou strophes de deux vers contre 100 000 pour le *Mahâbhârata* de Vyâsa !

Elle possède aussi 18 livres qui correspondent à ceux de Vyâsa (mais pour les chants finaux l'ordre n'est pas respecté). Les distiques ne sont plus construits sur le système des longues et des brèves mais utilisent la rime à la fin du vers. Le vers varie quant au nombre de syllabes (environ quinze) ; ces deux choix libèrent l'expression de la raideur du shloka classique (le vers de l'épopée)

et permet de noter des nuances psychologiques ou métaphysiques. Cela ressemble à l'évolution de notre propre tradition européenne qui abandonne le vers antique, fondé sur des longues et des brèves disposées à certaines places, pour faire naître le vers syllabique et rimé.

B.N. Patnaik nous en donne trois exemples tirés de l'édition suivante : *Sâralâ Mahâbhârata* Mohanty, Artaballava (ed.) (1973), Bhubaneswar : Department of Culture, Government of Orissa.

yehâ heuachi dharma mahâbhârata samara
yehâ kain sâkshi hoibe prabhu deba nârâyana

« Ici prend place la guerre juste du Mahâbhârata,
ici est le témoignage du seigneur Narayana »
Udyoga Parva : 396: 65-66

draupadi parâ bhârijâ milibe thile bhân
nija bhâi marâi au pâibâti kâhin

« Qui a des frères, obtiendrait cent épouses comme Draupadî.
Comment obtenir des frères si nous les avons tués ? »
Sabha Parva : 496: 140

pare upagâra kari âpane puna nâsu
sugnâni purusa tuho sangrâme kinke pasu

« Ayant bénéficié de l'Autre, tu désires détruire les autres,
Etant une personne sage, pourquoi as tu participé à cette guerre ? »
Salya Parva : 6: 58

Sarala Dasa : (XV^{ème} siècle)

Ce poète écrit dans la langue oriya ou odia, une des langues officielles de l'union de l'Inde, apparentée aux langues indo-européennes, parlée dans l'Etat de l'Orissa, au sud est de Delhi, près du golfe du Bengale. L'oriya est proche du bengalais, de l'assamais, et dérive du prâkrit mâtadhi. Les locuteurs de cette langue sont au nombre de 37 millions environ. Cet Etat possède des sites touristiques célèbres : Bhubaneshvar, Purî, des cavernes jaïns et bouddhiques...

Que savons nous de Sarala Dasa ? Nous reproduisons ici un passage de l'*Encyclopédie Wikipedia* :

« Sarala Dasa fut un des plus grands lettrés de la littérature oriya (ou odia, langue parlée dans l'État d'Orissa). Son œuvre fut une source continue d'information pour les générations successives.

Il fut le premier lettré qui écrivit en oriya, au 15^{ème} siècle. La vie de Sarala Dasa est très mal connue. La date de sa naissance ne peut être déterminée exactement, mais peut être placée avec certitude dans la seconde moitié du 15^{ème} siècle. Il naquit à *Kanakavati Patana*, connue sous le nom de Kanakapura, un des *Sidhikshetra* dans le district de Jagatsingur. Son premier nom était *Siddheswar Parida*, plus tard il fut connu comme *Sarala Dasa*, après la faveur reçue de la déesse Sarala ou Sâralâ.

Une histoire nous raconte que *Siddheswar*, dans son enfance, labourait un jour le champ de son père et qu'il chantait si mélodieusement que la déesse Sarala s'arrêta pour écouter son chant et, grâce à ses pouvoirs, le dota de la faculté de composer de merveilleux poèmes. De telles histoires sont semblables à celles que l'on raconte du début de la vie d'autres poètes indiens. Notamment du grand poète *Kali Dasa* : on dit qu'il était illettré dans sa jeunesse, mais qu'il put devenir un grand poète grâce à la déesse Sarasvati. Sarala Dasa appartenait à la caste des *Sudra* et était cultivateur de profession.

Le titre « Dasa » signifie l'esclave ou le servant d'un dieu ou d'une déesse particulière. Nous avons une longue liste de poètes, avant ou après Sarala Dasa, dont le nom se termine par Dasa, p. ex. Vatra Dasa, Markanda Dasa, Sarala Dasa, Jagannatha Dasa, Balarama Dasa, Yasovanta Dasa, etc.

Sarala Dasa était célèbre pour ses trois livres –Mahâbhârata, Vilanka Ramayana, Chandi Purana. L'*Adi Parva Mahabharata* s'ouvre par une longue invocation adressée au Seigneur Jagannatha de Puri, ville dont on sait que Sarala Dasa commença à y écrire son *Mahâbhârata* sous le règne de Kapileswar autrement connu sous le nom de Kapilendra, le fameux roi Gajapati d'Orissa (1435-67). Il nous dit que ce Maharaja Kapileswara servait cette grande déité avec d'innombrables offrandes et de nombreux saluts et détruisait par là les péchés de l'âge Kali...

Sarala Dasa n'avait pas reçu une éducation systématique dans son jeune âge. Ce qu'il a réussi à produire par une formation autodidacte et d'infatigables efforts a été attribué à la grâce de la déesse *Sarala*, la déesse de la dévotion et de l'inspiration. Sarala Dasa avait la poésie dans le sang, et elle coulait de son stylet de fer comme les mots coulaient de sa bouche. Ce qu'il écrivait une fois était définitif. Ses vers sont simples, énergiques et musicaux, d'aucune manière artificiels. Il possédait un sens très fin de la composition et de l'utilisation de tous les mots de la langue parlée à des fins poétiques. Sa langue est libre de sanskritismes. Les anciens chants folkloriques oriya étaient très populaires oralement et ils accompagnaient diverses danses folkloriques, comme *Godhanacha* (danse du cheval), *Dandanacha* et *Sakhinacha* (danse des marionnettes). Une particularité métrique de ces chants est que les deux vers d'une strophe ne contiennent pas un nombre égal de syllabes, mais que les dernières syllabes de chaque vers riment entre elles. Toutes les œuvres de Sarala ont été composées avec cette particularité métrique et ainsi le mètre qu'il utilise peut être considéré comme un descendant direct de celui que l'on trouve dans les chants folkloriques.

Le thème dominant dans les œuvres de Sarala n'est pas l'amour, mais la guerre. Il était aussi motivé par un fort zèle religieux et composa des livres religieux dans un langage compréhensible par tous pour les rendre accessibles à tout le public de l'Orissa. Il dit clairement qu'il a composé ses poèmes pour le bien des « êtres humains ». Il y a plusieurs indices dans son *Mahâbhârata* qu'il a servi comme soldat dans l'armée du roi Gajapati de l'Orissa, et sa fréquentation de l'armée lui a apporté des expériences variées. Les histoires qu'il a entendues, les scènes de bataille qu'il a vécues, les endroits qu'il a visités avec l'armée, les incidents historiques et les noms qu'il a pu connaître, tout cela était conservé dans son esprit pour être utilisé dans ses écrits.

Sarala Dasa passa ses dernières années à Bila Sarala, mais son lieu de naissance Kanakavati Patana connue sous le nom de Kanakapura à Tentiliapada dans un établissement religieux connu sous le nom de Munigoswain, qui indique traditionnellement le lieu où il composa son œuvre. Ainsi, Sarala Dasa était réellement l'initiateur de la littérature oriya. Son œuvre a inspiré les générations suivantes d'écrivains, ce qui le rendit plus populaire parmi les gens. »

(Traduction G. Schaufelberger ; article reproduit par Wikipedia d'après "Sarala Dasa, the Originator of the Oriya Literature" de Debendra Nath Bhoi et Priyadarshini Bakshi in the [Orissa Review](#).)

Comment juger son oeuvre ? Oeuvre populaire, pieuse, affadissant l'épopée par ses intentions moralisatrices, pleine de rajouts édifiants alourdissant le récit, à portée explicative par le renvoi systématique à des avatars ? Helmuth de Glassenap dans *Les littératures de l'Inde*, Payot, Paris, 1963 (traduction *Die Literaturen Indiens*, Alfred Kröner Verlag, Stuttgart) parle « de remaniements oriya des épopées religieuses » (p. 254) et ajoute que le trait essentiel de cette littérature est la prépondérance accordée au culte de Krishna, nommé seigneur du monde (Jagananâth) dont Purî est un des plus grands sanctuaires. Pour nous, ce type de littérature est donc proche de l'hagiographie médiévale, dont les textes nous sont devenus lointains, voire peu lisibles. Notre littérature est surtout profane ! Le mérite des articles de B. N Patnaïk est justement de remettre en cause notre a priori, ne serait-ce que pour comprendre comment l'épopée du Mahâbhârata s'est diffusée, a acquis ce statut d'oeuvre sacrée, a nécessité des interprétations pour canaliser la force dérangeante de son récit, a imposé une accommodation à de nouveaux impératifs culturels et historiques. De fait, il nous faudrait une traduction soignée de l'épopée de Sarala Dasa pour en mesurer toute l'inventivité poétique, mais celle-ci n'existe dans aucune langue. Deux branches semblent s'ouvrir dans les ré-écritures du *Mahâbhârata* : l'une revient aux poètes érudits de cours royales, l'autre aux poètes populaires dont Sarala Dasa est un représentant important. Gageons qu'il y a plus de sincérité et d'innovation de son côté, et son sens du sacré l'a amené, sans doute, à une visée plus ample. N'est-il pas considéré comme un des fondateurs de la langue oriya ? La traduction de la *Bible* par Luther n'a t-elle pas aussi fondé la langue allemande ?